

Conformément au Décalogue (Exode 20, 4), les juifs ne se font aucune représentation de Dieu, contrairement à nous. Pourquoi avons-nous choisi de représenter souvent Dieu comme un vieillard barbu? Ne pourrait-il aussi présenter des traits plus féminins? Voyons ce que la Bible nous en dit...

TEXTE ET PHOTO PAR ISABELLE VOGT

« Me plonger en Toi comme dans les eaux maternelles. Comme un fœtus, grandir et naître de Toi; chaque jour, à chaque heure, tirer de Toi l'existence et l'être. Joyeusement tout recevoir de Toi à chaque seconde, dans l'émerveillement et l'adoration.¹ »

Un Dieu maternel

Ce cri du cœur illustre bien notre sujet du mois. Pourquoi avoir « masculinisé » à ce point un Dieu qui pourtant, à bien des égards, présente des côtés très maternels? Ne le voit-on pas souvent « ému aux entrailles »? Il s'agit du mot hébreu *rahamim* ou grec *splanchnon* qui exprime le sein maternel, la matrice, le cœur, les entrailles. En Jérémie 31, 20, le Seigneur dit: « Voilà pourquoi, à cause de lui [Ephraïm], mes **entrailles** frémissent.² » Saint Paul reprendra cette expression de tendresse maternelle en Philippiens 1, 8: « Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la **tendresse** de Christ Jésus. »

Les symboles féminins du divin dans l'Ancien Testament

En Osée 11, 9, Dieu déclare: « ... car moi, je suis Dieu, et non pas homme... » Rien ne nous empêche donc de chercher dans la Bible des symboles féminins du divin pour élargir notre vision. Commençons

par la Genèse où dès le début, la présence et l'intervention de Dieu s'expriment par le mot hébreu féminin *rouah*, l'Esprit, le souffle, le vent. C'est donc le souffle de l'Esprit, féminin, qui est à l'origine de la Création.

« **C'est donc le souffle de l'Esprit, féminin, qui est à l'origine de la Création.** »

La Sagesse occupe une place toute particulière dans l'Ancien Testament. Or en hébreu, tout comme en français, il s'agit encore d'un mot féminin, *hokmah*, de même qu'en grec (*sophia*) et en latin (*sapientia*). Ce n'est pas simplement une question de genre des mots, mais il est important de relever que la figure de la Sagesse est toujours féminine. C'est le cas également de la *Shékinah* (Ex 25, 8 et Es 8, 18), expression de la présence de Dieu, « représentation du Divin féminin telle que conçue dans la tradition mystique juive [...]. La *Shékinah* révèle à la fois Dieu comme Mère et est représentée comme la Sagesse incarnée³ ». Saint Augustin, dans son traité sur la Trinité, parle du Père, du Fils et de l'Esprit formant une seule Sagesse.

Dieu Père et Mère

Irmtraud Fischer résume bien cette ambiguïté: « S'il n'y a plus désormais qu'une Divinité unique, elle doit réunir en elle tout [...]. D'une telle Divinité, on doit pouvoir parler sous toutes les images parce qu'elle transcende toutes les catégories humaines, spécialement celles des pôles opposés. D'autre part, seule une telle Divinité, qui réunit en elle le masculin et le féminin, peut créer l'humain "à notre image", homme et femme.⁴ »

Pour conclure, une petite réflexion un brin provocatrice: puisqu'au fil des six jours qu'a duré la Création dans les premiers chapitres du Livre de la Genèse, Dieu a progressivement amélioré son œuvre jusqu'à créer l'homme tiré de la poussière du sol (Gn 2, 7), pourquoi ne pas imaginer qu'en créant en dernier la femme, il ait enfin atteint la perfection?

1 Lydie Michelet-Mariéthoz, *Le Visage de Dieu*, 1983, Imprimerie Valprint SA, Sion.

2 Toutes les citations bibliques, © AELF.

3 Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy (dir.), *Une bible des femmes*, 2018, Genève, Labor et Fides, p. 17.

4 Parmentier, *Une bible des femmes*, p. 20.

